

gestion et du contrôle ouvrier s'est trouvée posée dans plusieurs cas), sans parler des grands services publics dont le fonctionnement, partiel ou total, dépendait de leur personnel. Cela s'est vérifié également dans de nombreux milieux (professions libérales, cadres, sportifs...) contre les institutions officielles. Cela est posé de la façon la plus profonde dans l'enseignement à tous les degrés.

Un bilan dans ce domaine fournira de nombreux éléments pour concrétiser le programme de transition en France. Dans les entreprises, la question du contrôle ouvrier comme élément préparatoire à la gestion ouvrière doit être au centre des préoccupations des militants d'avant-garde. A cette question est liée directement celle des comités élus démocratiquement. Une des plus grandes faiblesses du mouvement a résidé dans le fait que, sous le nom de « comités de grèves », on retrouvait dans presque tous les cas les commissions exécutives des sections syndicales, reliées entre elles par l'appareil bureaucratique des syndicats. Celles-ci transmettaient la politique de la direction de la C.G.T. dans la classe ouvrière, tandis que de véritables comités de grèves, élus démocratiquement par tous les grévistes, syndiqués ou non, auraient pu être la véritable émanation de la base et se relier entre eux dans un réseau non bureaucratisé, formant ainsi des organismes où une véritable direction révolutionnaire aurait pu s'affirmer.

En assurant le redémarrage de la révolution socialiste sur le continent européen, la montée révolutionnaire en France a créé de nouveaux rapports entre les trois secteurs de la révolution mondiale (révolution prolétarienne dans les métropoles impérialistes, révolution coloniale, révolution politique antibureaucratique dans les Etats ouvriers). Elle a commencé à supprimer les distorsions que la révolution mondiale avait eues dans les vingt dernières années. Elle a donné au marxisme révolutionnaire, tel que la IV<sup>e</sup> Internationale n'avait seule cessé de le défendre, un renouveau éclatant ; elle l'a également enrichi des leçons des nombreuses expériences dans les domaines les plus divers.

La montée révolutionnaire en France a eu d'ores et déjà des prolongements dans les pays semi-coloniaux, notamment dans les grandes villes d'Amérique latine (Rio de Janeiro, Buenos-Aires, Santiago de Chili) et dans des pays où l'influence de l'impérialisme français restait importante (Dakar). Cette montée a constitué la plus grande aide qui ait été apportée au Vietnam et à Cuba socialiste.

La montée révolutionnaire en France a déjà eu des répercussions importantes en Yougoslavie ; des manifestations de solidarité envers les étudiants français ont eu lieu également en Tchécoslovaquie. Le gouvernement chinois, pour des raisons qui lui sont particulières, a organisé des grandes manifestations de solidarité pour les mouvements du prolétariat français. Dans les autres Etats ouvriers, c'est-à-dire en Union Soviétique et dans les Etats ouvriers d'Europe occidentale, les gouvernements ont défiguré d'une manière encore plus éhontée que ne l'a fait *l'Humanité*, le mouvement révolutionnaire, en France, n'insistant que sur les revendications, dénigrant et calomniant les « gauchistes », donnant un soutien à de Gaulle dans les moments les plus cruciaux, ne commençant à le critiquer pour ses propos anticommunistes qu'après la trahison du mouvement par la direction stalinienne.

Mais les événements de France ne tarderont pas à être véritablement connus et les mensonges staliniens ne feront que renforcer la résistance antibureaucratique. La répression contre l'intelligentsia et la jeunesse universitaire des dernières années atteste qu'en Union Soviétique aussi les étudiants joueront un rôle très important lors d'une grande montée révolutionnaire